Femmes et anarchistes - Voltairine de Cleyre et Emma Goldman

Johanna Renard

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15514>

DOI: 10.4000/critiquedart.15514

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Johanna Renard, « Femmes et anarchistes - Voltairine de Cleyre et Emma Goldman », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15514> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15514>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Femmes et anarchistes - Voltairine de Cleyre et Emma Goldman

Johanna Renard

- 1 On a souvent rapproché Emma Goodman et Voltairine de Cleyre, deux brillantes anarcho-féministes enterrées côte à côte à Chicago. Les éditions BlackJack rassemblent aujourd'hui des textes écrits par les deux intellectuelles et militantes entre 1880 et 1940, dont quelques inédits. L'occasion nous est donnée d'entendre des voix féministes peu enclines au dogmatisme, éprises de liberté et sans compromissions. Alors qu'à l'orée du XXe siècle, les femmes américaines ont encore un statut subalterne et sont la propriété de leurs maris, Voltairine De Cleyre et Emma Goodman dépassent la simple revendication de l'égalité juridique. « L'émancipation réelle ne commence pas plus à l'urne qu'à la barre » déclare Emma Goodman, elle éclot dans les esprits. Pour sa part, Voltairine De Cleyre fait du féminisme un projet d'émancipation qui doit être porté par les femmes, sans l'aide de l'État et de l'Église et sans le concours des hommes : « je ne m'attends pas à ce que les hommes nous donnent jamais la liberté, dit-elle. Non, femmes, nous ne la méritons pas tant que nous ne la prenons pas ». Qu'il s'agisse des rôles stéréotypés déterminés en fonction du genre, de la domination du corps féminin par l'État ou bien de la remise en question des relations amoureuses et sexuelles, la pensée d'Emma Goodman et de Voltairine De Cleyre demeure aussi subversive que sagace. Farouchement opposées au mariage en ce qu'il entrave le libre développement de l'individu, elles dénoncent une institution qui protège et encourage les violences conjugales et l'esclavage sexuel des femmes. Cela les mène à penser autrement la « traite des blanches » : dans une société capitaliste où les femmes ne sont reconnues que par rapport à leur sexe et où il est quasiment la seule chose dont elles puissent tirer profit, elles soulignent que ce n'est pas de vendre leur corps dont les prostituées sont rendues coupables, mais bien de le vendre en dehors du cadre du mariage. Toutefois, si ces écrits surprennent parfois par leur actualité, il ne faut pas « forcer » cet effet, à l'instar de la préface d'Émilie Notéris, qui tente bien maladroitement d'opérer un rapprochement avec la théorie *queer* contemporaine.